

— Mais ce n'est pas tout, je veux y coucher. Je tiens à y coucher. Je suis venu à Avignon pour cela.

— Monsieur, la chambre est occupée pour une huitaine de jours; peut-être davantage.

— Eh bien ! j'attendrai huit jours, quinze jours s'il le faut, reprit bravement le voyageur.

Au bout de quinze jours, la chambre tant désirée, occupée par un négociant de Marseille, n'était pas encore libre, et notre homme attendait toujours, se promenant devant le balcon de la chambre n° 5, comme une âme en peine. Avec d'autres hôtes que ceux qui tiennent l'hôtel du Palais-Royal, on aurait pu croire que le locataire avait été renouvelé plusieurs fois dans la quinzaine, à l'insu du voyageur aspirant. La spéculation devenait d'autant meilleure pour un aubergiste que notre ame en peine déjeûnait et dînait d'une façon très confortable, sans compter qu'il buvait très bien.

Enfin on livre la clef du n° 5 à cet homme résigné : sa figure s'épanouit. Il va coucher cette nuit même dans la chambre où l'on a tué le maréchal Brune !.. Le soir arrive, le voilà dans cette chambre après avoir pris la précaution de s'y enfermer à double tour. Que va-t-il faire ? se demandaient les gens de la maison avec une certaine anxiété.

Et vous qui lisez ce récit ne vous alarmez pas, je vous prie. Vous pourriez craindre que cet homme absorbé dans les douloureux souvenirs des réactions politiques où peut-être il eut le malheur de tremper, aujourd'hui tourmenté par le remords, n'ait nourri quelque horrible pensée de suicide, accompagnée de circonstances romantiques, comme cela se voit assez communément dans ce temps-ci. Nous avons aujourd'hui une variété infinie de suicides. Le suicide simple, le suicide double, le suicide en prose et le suicide en vers et beaucoup d'autres. Tous les temps ont leur manie. Sous Louis XIV, ce fut la bigoterie; les petits soupers sous Louis XV; la guerre et la gloire homicides, sous Napoléon; aujourd'hui c'est l'agiotage des Princes, la bourse et le suicide. Mais notre homme, en cela